

Le Jour, 1953
18 Janvier 1953

PROPOS DOMINICAUX

A la source de la politique même, la poésie revendique ses droits.

**« Et par le pouvoir d'un mot
Je recommence ma vie
Je suis né pour te connaître
Pour te nommer
Liberté. »**

Les dernières lignes du poème célèbre d'Eluard ont le pouvoir d'une incantation. Elles en disent aussi long qu'un cours de droit social. Elles le disent harmonieusement en quelques mots. C'est la mission et c'est le privilège de la poésie éternelle de dire la vérité à l'état pur, sans alliage ni scories.

Les quatre vers et demi d'Eluard expriment noblement l'aspiration naturelle de l'homme, l'orientation native de sa vie. **Cette liberté qui est l'honneur de l'espèce et qui permet le bien et le mal**, cette liberté qui donne à l'être raisonnable un pouvoir souverain, **suppose pour n'être pas une infirmité ou une folie les disciplines que la civilisation apporte. Et, au fond, qu'est-ce qu'une civilisation, si ce n'est l'application d'une foi ?**

Vivre sa foi, c'est vivre une civilisation. On voit par là que, par l'effet de croyances inhumaines, il y a des civilisations barbares.

Mais si l'homme n'est pas fait pour la liberté, pour quoi donc est-il fait ? Pour quelle longue abdication, quelles contraintes, quelle servitude, quelle mort ?

Or le plus beau mot du monde, est-ce celui-là même dont l'abus fait des tyrannies. **Car le pouvoir absolu d'un seul, qu'est-il sinon la négation de la conscience des autres ?**

Et comment accepter pour tant d'hommes intelligents et beaux, debout comme des anges, charmants par leur nature et par leur esprit, affinés par des hérédités excellentes, comment accepter l'état d'inconscience de la bête même la bête la plus sensible et la plus tendre ?

**« Je suis né pour te connaître
Pour te nommer
Liberté »**

La source de cette liberté est sans doute la Sagesse infinie. Il a fallu pour l'établir ainsi que l'Eternel la considérât **comme le premier des biens.** Sans liberté, il n'y eut point eu

de péché des anges. Sans la liberté de l'homme, aucun châtement n'eut été mérité par l'homme, pour lui et pour sa race.

Ce sont les politiques sans espérance qui font de la liberté une maladie ; celles qui, ayant conduit au désordre, appellent la violence pour en guérir les foules.

Nous naissons pour la liberté et nous périssons par elle. L'explication de ce paradoxe apparent, c'est que la liberté suppose une civilisation honorable dès l'âge de raison ; elle suppose l'équilibre qui fait que nous en usons avec modération comme des nourritures terrestres.

Tout le mal qu'on dira de la liberté ne peut justifier qu'on la supprime. Au lieu de gouverner contre elle, on n'élève l'homme au-dessus de sa condition qu'en gouvernant pour elle. Et si vaste que soit le désordre, le chant des poètes reste valable pour le limiter, à condition que l'Etat n'ait pas perdu complètement le sens de l'harmonie.

Il n'y a plus de gouvernement possible sans poésie. C'est un des aspects les plus saisissants de l'intelligence. C'est seulement par une élévation de l'âme qu'on sauve les justes libertés.

M.C

P.S : Très sensible au témoignage de M. Constantin Himarios reproduit par **Le Jour** hier matin, nous tenons à dire ici au Chargé d'Affaires de Grèce qui nous quitte l'estime dans laquelle nous le tenons et l'intérêt avec lequel nous avons suivi son action persévérante au service de l'amitié gréco-libanaise qui nous est si chère. M. Himarios a fait d'excellent travail durant son séjour au Liban. L'action de M. Himarios a servi en même temps les principes et les traditions qui sont l'honneur de la Grèce et qui ne se séparent pas du patrimoine commun des pays du Proche-Orient méditerranéen. Avec l'espoir de le revoir parmi nous, nous adressons à M. Himarios l'expression d'un souvenir fidèle et nos vœux très sincères.

M.C